

BREVET DU RANDONNEUR ALPIN, LE 17 JUILLET 2011

B.R.A. = Braver, Réussir, Admirer

Récit et Propos de Christian Manche

Le brevet est organisé une fois tous les deux ans. Il s'agit d'accomplir en une journée une succession de cols alpins, avec un dénivelé total de 4605 m. Traditionnellement, il est organisé plus tard dans le mois, mais il a été déplacé à cause du contre la montre du Tour de France à Vizille du 23 juillet. Pour moi, c'est donc la bonne année car je suis en vacances dans la région justement le 17 juillet.

Levé à minuit, incapable de dormir, je rejoins le lieu de départ à Vizille pour démarrer sur le vélo à 03h00, alors que j'avais prévu 05h30.

Les 25 premiers km sont accomplis sous escorte de l'organisation.

Je m'aperçois que je n'ai pas de rétro éclairage sur mon cardio ni sur mon compteur kilométrique, j'ai l'impression de rouler en aveugle.

Dans le noir de la montagne, la longue et lente procession des phares arrière rouge des vélos en file indienne dans la montée du col de la Croix de Fer m'impressionne.

La pluie se montre au passage du barrage de Grandmaison, après 47 km, me laisse ensuite tranquille jusqu'au plateau repas à Saint-Michel-de-Maurienne, mais ne me quittera plus ensuite.

Après avoir franchi sans problème le col de la Croix de Fer, le col du Mollard, le Col du Télégraphe, je passe le Galibier à 14h30, transi de froid (3° au

sommet) et d'humidité. Pas question de m'arrêter car je sens que c'est la bonne occasion pour réussir ce BRA, et je suis bien en selle, mais il y a un énorme risque de continuer. Je ne suis donc pas fâché d'être accueilli au ravito du Galibier par les pompiers, qui me conseillent gentiment de laisser là mon vélo car la descente serait trop dangereuse sous la pluie.

J'accomplis donc cette descente en bus, pour ensuite reprendre le vélo afin de rejoindre l'arrivée à Vizille vers 18h00.

Mon appréciation de la randonnée est la suivante :

- ✓ Braver: l'objectif est atteint, mais l'imprudence n'a-t-elle pas été dépassé vu le froid et le danger d'hypothermie dans le Galibier ?
- ✓ Réussir : j'ai le brevet en poche, tous les cols et le dénivelé de 4.600 m ont été accomplis, la carte de pointage est complétée, mais la neutralisation de la descente du Galibier fait tache sur le diplôme.
- ✓ Admirer : c'est l'échec total : aucune vue sur les splendides paysages de montagne. Que de la pluie, des nuages, du brouillard. Ca me reste au travers de la gorge.

Voici quelques impressions et commentaires sur le BRA 2011, relevés sur internet

Extrait du journal Le Dauphiné Libéré du 18 juillet 2011

Une citation :

« Le rêve doit faire partie de la vie !
Tenter de l'accomplir, c'est le début de la passion ; croire que c'est possible, c'est le moteur de l'action »

Je salue tous les participants qui m'ont dit "bonjour" en me doublant dans la montée de la Croix de Fer et qui démontrent que les conditions météo n'ont aucun impact sur la politesse.
... Montagne, quand tu souhaites nous conserver humbles !

200 cyclistes évacués du col du Galibier en raison des intempéries

Deux cents cyclistes qui participaient au Brevet de randonneur des Alpes (BRA-2011), organisé par les Cyclotouristes grenoblois chaque année à l'occasion du Tour de France pour les amateurs de vélo, ont du être évacués du col du Galibier ce dimanche en fin de matinée, note le Dauphiné Libéré (édition datée de ce lundi). En cause, les intempéries de la journée (neige, pluie, vent, brouillard...). Certains cyclistes étaient en hypothermie au moment de leur prise en charge par les pompiers

A Valloire, ravitaillement ! On attaque ensuite les premières pentes du Galibier. Tiens quelques gouttes ! Déjà ! Mais la météo n'avait pourtant prévu la pluie que l'après-midi ! Et puis en quelques minutes, c'est le déluge : des trombes d'eau s'abattent sur les cyclistes qui courbent l'échine, d'autant plus qu'à partir du Plan Lachat les rafales de vent rendent parfois l'équilibre précaire.

Nous atteignons le Galibier à 11 h pour la tête du groupe. Impossible de rester au sommet, la pluie, le froid !!! Transis, nous gagnons le point de ravitaillement situé un peu plus bas ! Nous tremblons tellement que tenir le gobelet de thé sans en renverser est un exploit (pas vrai Jean-Luc ?). Nous enfilons quelques vêtements chauds et descendons vers le col du Lautaret. C'est crispé sur les poignées de frein que nous entamons cette descente dans un brouillard à couper au couteau... et toujours cette maudite pluie qui rend la route glissante et nous fait craindre une usure prématurée de nos patins. Petite pause au bistrot du col du Lautaret où une boisson chaude, si elle ne nous sèche pas, nous requinque un peu. Nous sommes trempés comme des soupes et il reste encore 70 km jusqu'à Vizille !

Le plus dur n'a pas été de faire les montées mais d'affronter le froid au Galibier.

J'étais transi par le froid et l'humidité malgré les 4 couches de vêtements, les jambières, les gants avant d'effectuer la descente.

Les organisateurs malgré les ragots ont pris toutes les mesures à savoir ramener tout le monde à la Grave par navette en un temps très convenable, personne n'est resté sur le bord de la route, la route était praticable donc pourquoi interdire ? Je ne suis pas sûr que sur d'autres épreuves, la réactivité de l'organisation pour mettre en oeuvre un service de navette aurait été aussi bonne. Ce qu'il faut savoir c'est qu'au BRA, il y a eu un service de navette à la fois pour les personnes, et pour les vélos.

Le brouillard est resté là-haut mais la pluie, elle, ne nous quittera pas jusqu'à l'arrivée et comme si cela ne suffisait pas la circulation est infernale sur cette route ! C'est dégoûtant que nous arrivons à Vizille où nous apprenons que les concurrents sont bloqués au sommet du Galibier par décision de la gendarmerie, ils rentreront en bus et les vélos en camions. Nous sommes un peu inquiets pour Alain et Francis mais il eurent la chance de passer juste avant le blocage de la route et finiront leur BRA sur le vélo !